

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-101 Décembre 2005

La Bible: je l'ai rencontrée souvent!

Les premières rencontres

Ma première rencontre avec la Bible, Parole de Dieu, se passe dans l'église d'un village ardennais où, à dix ans, je suis en vacances, avec cousins et cousines. À la messe du matin, le curé a pris l'initiative de faire lire aux enfants du catéchisme, en français, l'épître et l'évangile; il veille à ce que chacun s'acquitte bien de sa tâche: les voix sont claires, distinctes, et la Parole de Dieu parvient à chacun. Quelle surprise! Quelle découverte! Ce que je lisais chaque jour dans mon Missel, en silence, devient soudain parole vivante qui parvient à mes oreilles abasourdis. Cette Parole est pour moi, me rejoint... et cela d'autant plus que cette Parole est une parole de saint Paul, qui est mon patron de baptême.

La lecture de l'évangile ne fut pas moins révélatrice. Jésus n'était pas seulement celui de la messe et du Saint Sacrement: Il parlait ma langue, Il me parlait.

Ma seconde rencontre avec la Parole de Dieu se passe durant une fête de Noël, lorsque mon frère Gérard, alors diacre, proclame l'évangile de la Nativité, durant la messe de minuit. Je suis latiniste; j'ai 13 ans... et je comprends ce que j'entends, et ce que j'entends m'enchantent, car c'est à la fois l'illustration et le rappel de ce que les Noëls du folklore wallon m'ont appris depuis que je suis tout petit et que nous chantons en famille, près de l'arbre de Noël.

Ma troisième rencontre avec la Parole de Dieu se situe à Maredsous, le mercredi de Pâques 1933, à 5h25. En retraite avec un groupe de dirigeants du patro de ma paroisse, je me suis levé pour les Matines et j'entends – et je comprends – “Hodie, si vocem Eius audieritis, nolite obdurare corda uestra”; dans la lumière de l'aurore, cette phrase proclamée par l'acolyte, debout devant le lutrin majestueux, au milieu du chœur des moines, sera décisive pour moi. Je ne l'ai jamais remise en question... et je suis entré à Maredsous le 2 octobre 1939.

Un moine fort occupé

L'emploi du temps du novice bénédictin prévoit une demi-heure par jour de lecture personnelle de la Bible. Cette lecture est appuyée par un cours sur les Psaumes. Viennent ensuite les années de philosophie et de théologie, avec une approche plus systématique du texte: le “Crampon” que j'avais reçu à l'issue d'une retraite à Maredsous, en 1936 – et que je fréquente aujourd'hui encore assidûment – devint le compagnon fidèle de ces mises en place. Une expression m'est restée d'alors: “les vieilles latines”. À Maredsous, dom Donatien De Bruyne et, à sa suite, dom Célestin Charlier s'étaient spécialisés dans l'étude de ces versions latines de la Bible, antérieures à la Vulgate de saint Jérôme et je découvrais, grâce à elles, que le texte de la Bible n'était pas figé, qu'il avait vécu, qu'il était vivant, qu'il restait un domaine où beaucoup de choses encore pouvaient être découvertes. De cette époque date aussi ma rencontre avec la traduction du livre de Job de Paul Dhorme, publiée dans la collection des *Études Bibliques*; j'étais séduit par la rigueur de la traduction, par l'ampleur des notes philologiques, tout un contexte de recherches et de découvertes.

Étudiant en théologie aux Facultés catholiques de Lyon d'octobre 1946 à novembre 1949, j'ai la joie et la chance d'être l'élève assidu de Léon Vaganay, qui affichait une très grande vénération pour les “vieilles latines”; parmi les autres professeurs: Joseph Chainé, que nous appelions “catena aurea”, tant sa bonne humeur et son sourire rayonnaient, Augustin Georges et surtout Albert Gelin qui m'initiait avec une patience infinie aux arcanes de l'hébreu. Que d'heures passées avec lui, en privé, à décortiquer le texte et à isoler

soigneusement les racines, les fameuses trilitaires. Découverte du cœur d'une langue dont l'amitié avec André Chouraqui me permettra d'explorer les arcanes.

## La revue Bible et Vie Chrétienne

Puis vint la *Bible de Maredsous* (1949), s'insérant dans un grand mouvement de traductions pour le grand public et les débuts de la Bible de Jérusalem, en fascicules. Une effervescence sans précédent et une émulation inouïe; dans la foulée intervient la fondation de la Revue *Bible et Vie Chrétienne* dont le premier numéro sort des presses de Casterman, à Tournai, le 21 mars 1953. Associé par dom C. Charlier à ses études sur le diacre Florus de Lyon, je rejoins très tôt l'équipe fondatrice qu'il dirige pour assurer finalement le secrétariat de rédaction, à plein temps. Contacts exceptionnels avec de grands noms du mouvement biblique et de la pensée chrétienne à l'époque, tels Henri de Lubac, Paul Evdokimov, Alphonse Maillot et tant d'autres. Quelques années plus tard, en 1980, la création du *Centre Informatique et Bible*, à Maredsous, prendra le relais de ces initiatives.

Il faut dire un mot d'Hélène Lubienska de Lenvai. Cette éducatrice-née avait découvert que la Parole de Dieu, si Elle voulait être entendue et savourée, ne pouvait rester confinée dans l'étude abstraite de livres, de notions, mais devait parler au cœur, à l'être tout entier. Elle est à l'origine d'une pédagogie où la puissance des intuitions bibliques, les comportements des gens de la Bible sont normatifs: ils conduisent finalement à des attitudes où corps, âme et esprit sont liés indissolublement. Pour Hélène Lubienska, "Bible" et "Vie chrétienne" sont liées: les séparer, c'est détruire cette Présence de Dieu au milieu des hommes et fermer le chemin de ces hommes vers Dieu. C'est détruire le ferment même de l'idéal chrétien. Chacun de ses articles rappelait avec une force de persuasion exceptionnelle ce dont elle vivait elle-même.

Et justement, la mise en musique des Psaumes par Joseph Gelineau réalisait pleinement cet idéal. Ces mélodies venaient bien à propos au moment où la liturgie en langue vivante retrouvait droit de cité et exigeait un accompagnement adéquat. Cette nouvelle donne réclamait de ses protagonistes adaptations et réflexions, et surtout une exigence homilétique qui renvoya les prédicateurs à leurs études! La nouvelle répartition sur trois ans des textes à lire durant la liturgie fut pour tous une découverte et une exigence.

Catéchèse et prédication sont les fruits savoureux de ce tournant décisif pris par la chrétienté où la Parole de Dieu apparaît vivante, toujours nouvelle, surprenante, imprévisible.

## La révision des "Scribes Inspirés"

La révision des "Scribes Inspirés" me ménagea un contact exceptionnel avec les livres de la Sagesse: lus, relus, contredits, contestés, édités, tous les mots furent pesés, l'un après l'autre: le regard attentif et l'esprit toujours en éveil de dom Hilaire Duesberg me conduisent dans les arcanes de ces livres surprenants, en particulier le Siracide, le cher Ben Sirah pour lequel Dom Duesberg avait des attentions exceptionnelles; il se sentait proche de cet habitant de Jérusalem qui disait sa foi avec bonhomie et conviction. Grâce à sa pensée toujours vive, grâce à cette gentillesse tranquille et malicieuse qui ne le quittait jamais, dom Duesberg a été pour moi un révélateur hors pair – au sens photographique du terme – des expériences des sages de la Bible.

## La terre d'Israël

En octobre 1967, je touchais pour la première fois la Terre d'Israël. Dès le premier soir, dans un hôtel de Tel-Aviv, notre petit groupe célèbre l'eucharistie, après avoir pris un bain tonique dans la Méditerranée toute proche, qui, on le sait, agite ses rouleaux. Nous lisons le livre de Jonas: "Tu nous as jeté dans l'abîme, au sein des eaux; les ondes m'enveloppaient; toutes tes vagues, tous tes flots passaient sur moi" (2, 4)... ce que nous venions de vivre, d'expérimenter quelques instants auparavant.

Quelques jours plus tard, sur la terrasse de l'Hospice des Béatitudes, notre célébration débute dans la soirée, alors qu'un vent violent fait plier les palmiers. Nous lisons "la tempête apaisée". "Et il se fit un grand calme" dit le lecteur (Marc 4, 39). Nous nous sommes regardés: le vent était tombé!

À la piscine de Siloé, à Jérusalem, j'ai lu le récit de l'aveugle-né aux côtés d'une aveugle; au tombeau de Rachel, à Bethléem, j'ai prié avec une Rachel qui attendait d'être enceinte... et qui le fut! À Avdad, dans le Negev, face à la grande faille, j'ai lu le récit de la création; au sommet du Sinaï, à l'aube, nous avons écouté ensemble le silence de Dieu et sa Présence.

Il y a bien un “avant” et un “après” la Terre Sainte et cette expérience se vérifie au long des jours lorsque les fêtes liturgiques évoquent le champ des bergers, la montagne de Judas, le lac de Génésareth... Le Père Marie-Joseph Lagrange, fondateur de l'École Biblique de Jérusalem avait bien dit que la Bible ne pouvait être bien comprise que si on la lisait dans le pays où elle avait été écrite.

## En Terre Sainte et ailleurs

La catéchèse comme la prédication demandent une approche savoureuse de la Bible. Elles demandent aussi un travail minutieux sur le texte et sur le contexte, ceux de la Bible... et ceux de la vie de nos contemporains. Loin d'être déphasée, la Parole de Dieu garde sa puissance évocatrice, son impact, sa force de persuasion. L'expérience de la prédication fait toucher du doigt la puissance de cette Parole: on a beau prêcher, rivaliser d'éloquence, suggérer de nouvelles pistes de réflexions, etc. Il reste que la lecture même de la Parole est le creuset indispensable où se fondera la rencontre de l'homme avec son Dieu.

Récemment, à la fin d'un cours universitaire sur la Création, où les récits de Sumer, de l'Égypte, de la Bible avaient été évoqués, le professeur ouvrit le Livre et se mit à lire tranquillement, dans un silence inhabituel, le Psaume 104: “L'homme sortit pour sa tâche, pour faire son travail jusqu'au soir”. Chacun sentit alors que ce Dieu magnifique était son propre Dieu.

Comment ne pas rester à Son écoute?

Paul-Irénée Fransen

